

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Ayrefendi Cad. Kahrman Zade Han.

Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Hongrie et sa tradition «européenne»

La Hongrie est à l'ordre du jour. Dans la presse du monde entier, les chroniqueurs politiques lui consacrent leurs articles de tête. Et c'est tout un florilège d'épithètes que l'on accole à ce nom de Hongrie : chevaleresque, héroïque, noble. Désignations absolument justifiées, emprisonnées d'ajouter et que ce peuple qui sut être grand dans le malheur autant que dans la prospérité les mérite pleinement.

Mais n'est-il pas suggestif de comparer cette poussée soudaine de sympathies un peu tardives avec l'hostilité hargneuse dont, vingt ans durant, dans certaines capitales, on avait entouré cette même Hongrie, au zèle avec lequel tous les rédacteurs diplomatiques poussaient le holà à la moindre initiative, pour timide qu'elle fut, du gouvernement de Budapest.

Les Hongrois, qui ont infiniment de bons sens, qui ne manquent pas de mémoire et surtout ont beaucoup de cœur ne risquent pas de se méprendre quant à la qualité et à la spontanéité de ces hommages intéressés. Et ils poursuivront leur route, telle qu'ils l'ont tracée eux-mêmes dans les moments difficiles où il leur fallait surtout se taire et se souvenir.

Or, nul n'ignore qu'au plus fort des abîmes croisés anti-hongrois, l'Italie est le premier pays qui ait tendu une main fraternelle à la Hongrie. Il s'agissait d'ailleurs d'autre chose que de l'offre d'une sympathie platonique. C'est grâce à l'Italie que la Hongrie a obtenu l'annexion de la restitution d'une partie importante de son patrimoine national. Elle peut compter sur cette amitié éprouvée pour la réalisation de ses autres revendications.

Seulement, l'Italie, avec le sens de réalité internationale, estime que par dessus tout, il convient aujourd'hui de barrer la voie à toute guerre dans la zone danubienne et balkanique, à toute aventure militaire et politique dont les répercussions inévitables iraient bien au-delà des objectifs précis en vue desquels elle aura été déclenchée. Et précisément parce que son amitié pour la Hongrie n'est pas d'hier, elle est en mesure de prodiguer à Budapest des conseils amicaux de prudence.

Rien ne doit être négligé d'ailleurs de ce qui peut contribuer à amener, dans une atmosphère de collaboration réciproque, la détente nécessaire entre voisins que tant d'intérêts communs rapprochent autour de cet intérêt suprême : la paix.

Ce programme, la Hongrie est parfaitement préparée par son histoire, par ses antiques traditions, à l'apprécier et à l'appliquer. Ce n'est pas sans de profondes et évidentes raisons que le comte Csaky dans son dernier discours à la Chambre hongroise, avait évoqué la « tradition essentiellement européenne » du premier roi hongrois, St. Etienne.

« Hongrois avant tout, avait-il dit, en cherchant à faire valoir nos intérêts spécifiquement nationaux, nous n'oublions jamais qu'il faut les accorder, dans toute la mesure du possible, avec les intérêts universels de l'Europe. La politique extérieure hongroise a toujours gardé sa modération, son esprit de suite, sa loyauté, et sa continuité ; elle les gardera à l'avenir également ».

Ces paroles, étaient prononcées avant le voyage du comte Csaky à Venise ; il n'y a aucune raison pour que le ministre des affaires étrangères hongrois ne puisse les répéter aujourd'hui. Il y a en beaucoup de puissances, pour qu'il les confirme au contraire avec une fermeté accrue et une conviction plus entière.

G. Primi

Le bilan du séisme d'Anatolie:

23.431 morts, 7.994 blessés

L'exposé des ministres de l'Intérieur et de l'Hygiène à la G. A. N.

Ankara, 10. — Le ministre de l'Intérieur M. Faik Oztrak a fait aujourd'hui à la G. A. N. un exposé détaillé au sujet du tremblement de terre d'Anatolie.

M. OZTRAK A LA TRIBUNE

Camarades, a-t-il dit, je considère avant tout mon devoir de vous exprimer mes condoléances et par votre entremise, mes condoléances à la nation.

Le désastre est réellement grand ; l'étendue qu'il a frappée est vaste. Tant la saison que l'heure à laquelle les secousses ont eu lieu ont accru la violence du désastre. Les gens ont été assaillis en plein sommeil par un cataclysme féroce qui ne respectait ni vieillards, ni infirmes ni enfants. Paix aux âmes des victimes. Courage et ténacité aux survivants. Et vive la nation !

Les sinistrés, les orphelins, ont trouvé et trouveront au sein de la nation la plus chaude tendresse. Et grâce à vos efforts la prospérité renaîtra sur les ruines.

Le ministre rappelle ensuite les circonstances de son voyage, en compagnie du ministre de l'Hygiène, dans la région éprouvée. Il rappelle comment leur train fut bloqué par les neiges à 700 m. de la

station de Karagöl, durant 38 heures.

L'orateur relate également la visite du Chef National à Sivas, les scènes émouvantes et aussi profondément réconfortantes auxquelles elle a donné lieu. Enfin, dans l'exposé des mesures de secours prises par les autorités, l'orateur n'a pas oublié les sinistrés des inondations dans les vilayets de l'ouest.

L'EXPOSE DE M. ALATAŞ

Le ministre de l'Hygiène, M. Halûs Alataş a succédé à la tribune à son collègue M. Oztrak.

Il a dit notamment :

« Nous avons établi que le nombre des morts dans les vilayets d'Erzurum, Sivas, Amasya, Tokat, Samsun, Ordu, Giresun, Yozgat et Tunceli éprouvés par le séisme, s'élève à 23.131 et celui des blessés à 7.994. Quant au nombre des maisons totalement détruites ou devenues inhabitables, il a atteint 29.390. Toutes les mesures ont été prises pour secourir et soigner les blessés et empêcher les épidémies en faisant enlever rapidement les cadavres des bestiaux. Il y a certaines régions que nous n'avons pu secourir à temps par suite des intempéries. Ce sont celles de Re-

fahiye, Susehir, Koyulhisar, Sibinkarahisar, Mesudiye, Resadiye. Toutefois, à l'heure actuelle nos équipes de secours sont sur les lieux.

« Nous avons pu constater que les tentes n'offrent pas une grande utilité pour l'hébergement des sinistrés à cause du froid intense qui sévit en ces régions et nous avons entrepris de faire construire des baraquas avec les planches des maisons détruites ».

Le ministre de l'hygiène termina en disant que la sensibilité manifestée par la nation turque et les nations étrangères devant cette calamité était digne de reconnaissance.

LES MESURES EN FAVEUR

DES CONDAMNÉS

Au début de la réunion de la G. A. N. le ministre de la justice M. Fethi Okyar, avait proposé à l'assemblée la discussion du projet de loi concernant l'ajournement de l'exécution des mandats d'arrêt des détenus et des sentences contre les condamnés dans les régions sinistrées. La commission judiciaire a approuvé la proposition. Après les éclaircissements du ministre, le projet de loi a été voté.

forces soviétiques d'infanterie et d'artillerie. Il en résulte que l'armement soviétique est, dans son ensemble, suffisant et moderne. Les mitrailleuses légères de modèle et de fabrication russes sont parfaites. Mais les Russes ont révélé qu'ils ne savent pas employer leur armement.

Même pas les troupes de choc n'ont démontré une connaissance suffisante de règles de la discipline de feu. En outre on a constaté des négligences dans l'entretien de l'armée. Le correspondant conclut que dans l'armée soviétique c'est surtout le matériel humain qui n'est pas à la hauteur de la situation.

DU VIN ESPAGNOL POUR

LES COMBATTANTS FINLANDAIS
Madrid, 10. — Le journal « El-Alcazar » enregistre avec enthousiasme l'initiative de l'envoi du vin espagnol aux combattants finlandais.

L'Espagne, dit ce journal, ne négligera aucune occasion de témoigner de sa sympathie pour l'héroïque petit peuple qui lutte contre l'ennemi auquel elle s'est mesurée elle-même durant trois ans et qu'elle a vaincu sous la direction du Caudillo.

LA CAMPAGNE SOVIETIQUE CONTRE LA SUEDE

Stockholm, 10. — Les milieux politiques et la presse de Stockholm relèvent la violente campagne contre la Suède menée par les journaux soviétiques, en raison de l'aide prêtée par la Suède à la Finlande. Parmi les manifestations de cette campagne on enregistre aussi les nouvelles radiodiffusées par Moscou sur de prétendues difficultés de la situation intérieure suédoise et les préoccupations dont seraient l'objet les ouvriers. Ces nouvelles sont qualifiées dans les milieux suédois de pures inventions, forgées uniquement pour les besoins de la campagne susdite.

Les problèmes extérieurs de la nouvelle Espagne

TANGER

Tanger, 10. — Le quotidien « Espana » reproduit, avec les plus chaleureux commentaires un article d'Enrique Anques, vainqueur du concours organisé à Madrid pour le meilleur écrit sur le thème « Afrique ». L'article est intitulé « Comment l'Espagne perdit Tanger ? ». L'auteur fait ressortir le caractère espagnol de Tanger, et soutient que la ville fut enlevée à l'Espagne et internationalisée justement parce qu'elle é-

tait trop espagnole et constituait la base espagnole la plus légitime sur la terre d'Afrique.

Cet article aurait provoqué, assure-t-on de la mauvaise humeur dans les cercles politiques français du Maroc. On note que depuis quelque temps, la question de Tanger est citée parmi les problèmes internationaux de la nouvelle Espagne et fait l'objet des revendications de la presse phalangiste.

Nouvelles déclarations du comte Csaky à la presse

Le ministre des Affaires étrangères hongrois ne compte pas, pour le moment, retourner à Rome

Budapest, 10. — Les journaux de l'après-midi publient de nouvelles déclarations du ministre des affaires étrangères hongrois. Il dit que, tout d'abord, il a vaillé songé à se rendre en Italie pour s'y reposer, mais qu'ultérieurement, ayant été informé par le ministre des affaires étrangères italien de son désir de s'entretenir avec lui, il avait proposé Venise comme lieu de l'entretien.

Après avoir exprimé sa reconnaissance pour le chaleureux accueil qu'il a reçu à Venise, le comte Csaky a ajouté que les résultats de ses conversations ont été heureux à tous les égards.

En terminant, le comte Csaky a déclaré que, pour le moment, il n'a pas à Rome. Il a démenti également les rumeurs suivant lesquelles le président du Conseil le comte Teleky se rendrait dans la capitale italienne.

L'IMPORTANCE D'UNE ENTENTE ITALO-TURQUE

Budapest, 11. — Le « Magyar Nemzet » souligne la vaste action entreprise par l'Italie dans les Balkans. Le même journal souligne l'importance des pourparlers économiques entre la Turquie et l'Italie et les heureuses répercussions que pourrait avoir une entente entre les deux nations.

UN INDICE

Belgrade, 11. — Les journaux voient une preuve de l'importance des conversations de Venise dans le fait que le comte

Csaky a modifié le programme de son voyage en rentrant à Budapest pour faire son rapport au régent Horthy au lieu de prolonger son séjour sur la Riviera italienne.

Le « Vreme » estime que l'Italie a recommandé une solution pacifique des différends entre la Hongrie et la Roumanie.

SATISFACTION A SOFIA

Sofia, 11. — L'« Outro » voit dans les conversations de Venise le début d'une nouvelle ère dans les Balkans et l'Europe danubienne basée sur plus de justice et sur une meilleure entente.

L'IMPRESSION EN ESPAGNE

Madrid, 10. — La presse espagnole rend hommage à la mission pacificatrice assumée par l'Italie. La paix dans les Balkans, disent les journaux dépend de l'ordre intérieur des pays de la péninsule. S'ils sont unis entre eux, la Russie ne pourra rien faire.

Ceci confirme la clairvoyance de la politique de l'Italie.

...ET EN HOLLANDE

Amsterdam, 10. — Le journal « Het Vaterland » rend hommage à l'action de l'Italie en vue de limiter le terrain de la guerre et spécialement en vue d'assurer la pacification de l'Europe orientale et méridionale.

(Lire en 2ème page sous notre rubrique habituelle les commentaires de la presse turque).

La guerre sur mer

L'attaque d'avant-hier des avions allemands a causé la destruction de tout un convoi

Londres, 10 A.A. — D'après le communiqué de l'Amirauté, 3 bateaux furent coulés dans la mer du Nord par des avions ennemis le navire britannique Gormic — 689 tonnes —, le bateau danois Feddy — 955 tonnes — et le bateau danois Ivan Kondrup — 369 tonnes.

Le mécanicien et le second du Feddy furent tués. Les autres membres de l'équipage, ainsi que ceux de l'Ivan Kondrup furent recueillis par un bateau de sauvetage et amenés à la côte.

Un vapeur danois a sauvé l'équipage du vapeur britannique Gowrie.

Un communiqué ultérieur reconnaît la destruction d'un quatrième navire marchand par les avions allemands en mer du Nord, l'« Oak Grove », de 1.985 tonnes. Tout l'équipage, comprenant 20 membres a été sauvé, sauf le capitaine qui resta à son poste jusqu'à la dernière minute. On présume qu'il a été noyé, car il se tenait encore sur le pont au moment où le vaisseau était en train de couler.

Rapportons que l'« Oak Grove » fut bombardé à deux reprises à Bilbao au cours de la guerre civile d'Espagne, en mai dernier.

L'IMPRESSION AU DANEMARK

Copenhague, 10 A.A. — Une vive impression fut suscitée au Danemark à la suite de la nouvelle attaque d'avions allemands contre les cargos danois Feddy et Ivan Kondrup. Les avions lancèrent une vingtaine de bombes.

LES MINES

Londres, 10 A.A. — Le paquebot Dunbar Castle heurta une mine hier après-midi au large de la côte sud-est de Grande-Bretagne. Il avait à bord 48 passagers et l'équipage comprenait 150 membres.

Les passagers furent recueillis par un bateau côtier qui les débarqua. Le magasinier et un matelot périrent à la suite de l'explosion.

LA FIN DU «BARSAC»

Paris, 10 A.A. — Le patrouilleur Barsac en croisière de surveillance contre les sous-marins au large de la côte du Finistère, s'échoua sur la côte espagnole près de Vigo et parait perdu. Deux bâtiments espagnols sauvèrent la plus grande partie du

personnel. On déplore la disparition d'une vingtaine d'hommes d'équipage.

Vigo, 10 A.A. — Les obsèques des victimes du naufrage du patrouilleur auxiliaire français Barsac eurent lieu hier à 12 h. 30.

Un autre corps vient d'être rejeté sur la plage. 45 naufragés purent être recueillis et transportés à bord du Ténier où ils reçurent les soins les plus attentifs.

LE BILAN DE LA SEMAINE

Londres, 10 A.A. — Le nombre des navires coulés par l'ennemi pendant la semaine se terminant le 6 janvier est de 5.

UN COMBAT AERIEN AU DESSUS DE HELGOLAND

TROIS APPAREILS ANGLAIS ABATTUS

Berlin, 10. — Le « D. N. B. » annonce qu'une escadre de 9 bombardiers britanniques a tenté vers 13 h. d'atteindre le territoire allemand. Dans les parages de Helgoland, 4 appareils allemands s'étant portés à leur rencontre, les appareils britanniques n'ont pas accepté le combat et ont pris chasse vers l'ouest. Poursuivis par les avions allemands, les bombardiers britanniques, des « Bristol » ont été rejoints et attaqués.

Trois de ces appareils ont été abattus ; les autres sont parvenus à fuir. Tous les appareils allemands qui ont participé à l'action sont rentrés indemnes à leur base.

Londres, 10. — Un communiqué de l'Amirauté britannique annonce qu'un combat d'une demi-heure a eu lieu entre des bombardiers de la R. A. F. qui exécutaient une reconnaissance vers l'Allemagne et des avions allemands du tout dernier modèle, à grand rayon d'action. Un appareil allemand a été abattu et un autre a été forcé d'atterrir au Danemark. Un appareil britannique n'est pas rentré à sa base.

La presse turque de ce matin

Après les entretiens de Venise

M. Hüseyin Cahid résume, dans son article de fond du « Yeni-Sabah » les réactions de la presse mondiale à propos des entretiens de Venise :

La fureur de la presse soviétique débordait. D'autre part la nouvelle du voyage à Rome du maréchal Goering est démentie. Nous apprenons que les entretiens de Venise ont été accueillis à Berlin avec sympathie. En même temps, on dément la nouvelle d'un prochain voyage à Rome du ministre des affaires étrangères roumain, mais on affirme qu'avant la réunion à Belgrade du conseil de l'Entente-Balkanique, des entretiens auront lieu entre la Yougoslavie et la Hongrie. On voit donc que les entretiens de Venise sont de nature à intéresser toute l'Europe sud-orientale.

La colère de Moscou ne s'explique qu'à une condition. L'amitié italo-hongroise a un caractère défensif. Cela est évident. C'est donc que Moscou nourrissait des plans agressifs contre la Hongrie. On ne conçoit pas d'ailleurs une alliance italo-hongroise pour la conquête de territoires soviétiques. C'est donc que la Russie soviétique a été obligée de renoncer à un doux rêve. Mais ce n'est pas un sacrifice excessif qui lui est imposé, croyons-nous, si la tranquillité des Balkans et leur sauvegarde contre toute agression sont à ce prix.

La satisfaction de Berlin alors que Moscou est furieux est très significative. Elle démontre que l'amitié tant vantée de l'entre-deux ne s'est pas démentie. Si la communauté d'intérêts entre les deux voisins était parfaite, il n'eût pas été possible qu'un même événement extérieur provoquât des réactions aussi diamétralement opposées. La joie de Hitler en voyant fermer la porte à Moscou trahit la survivance de ses haines anciennes. Mais cette joie ne dérive ni de l'amour pour la Hongrie, ni l'attachement au principe de la justice dans les relations entre les nations.

Le fait qu'un terrain d'entente ait pu être découvert entre la Yougoslavie et la Hongrie réjouira tous les amis de la véritable paix. Mais quels que soient les efforts et les conseils de l'Italie, elle ne parviendra pas à placer les deux pays dans une position de pleine satisfaction. La Yougoslavie, si elle veut contenter la Hongrie doit admettre aussi la nécessité de satisfaire la Bulgarie. Pour la Roumanie également toute concession à la Hongrie constitue un précédent dont profiteront la Bulgarie et la Russie. Dans ces conditions songer à des solutions de consentement mutuel qui imposeraient des sacrifices de tous les côtés, c'est perdre son temps.

Pour les Balkans et les pays du bassin danubien, il y a aujourd'hui une tâche beaucoup plus urgente. On peut comparer les conflits actuels à une maladie grave mais qui n'est pas mortelle. La guérison exige le repos et le développement de la prospérité commune. Ce mal, qui dure depuis la conclusion de la paix qui a mis fin à la guerre mondiale, ne provoquera pas la ruine des Balkans s'il dure encore quelque temps. Par contre, le grand danger qui vient de se manifester pourrait être un danger de mort pour tous les Balkans. Si dont on parvient à régler les conflits existants on pourra conclure un armistice. Jusqu'à ce que le danger imminent soit écarté, jusqu'à ce que leurs droits à la vie soient assurés, les Etats balkaniques doivent collaborer entre eux. Les conseils amicaux pleins de sagesse de l'Italie servent à exposer aux peuples balkaniques ce danger urgent. Et si en présence de ce danger d'oublier provisoirement tous leurs conflits ils parviennent à prendre les mesures qui s'imposent contre le danger extérieur un grand avantage aura été obtenu.

Avant tout, les Etats balkaniques doivent vivre indépendants et libres. Pour cela, ils doivent être à couvert contre les dangers allemand et russe. L'Angleterre et la France ont garanti la Roumanie et la Grèce. La Turquie également, moyennant certaines conditions accourra à l'aide de ses voisins. Si l'Italie garantit à son tour la Bulgarie, la Yougoslavie et la Hongrie, et même si elle étend sa garantie à la Roumanie et à la Grèce, les Alliés, à leur tour, étendant la leur à la Yougoslavie, la Bulgarie et la Hongrie, les Balkans pourront respirer en paix. D'ailleurs, il y a moyen de satisfaire aussi l'Allemagne et la Russie : si elles le désirent elles n'ont qu'à garantir à leur tour les Balkans. Ceux-ci après avoir été le terrain des luttes et des rivalités deviendraient un point d'entente et d'union.

Les desseins de l'activité politique de ces jours derniers

L'activité militaire — note M. Zekariya Sertel dans le « Tan » — continue.

nue à subir un arrêt. Mais l'activité politique s'intensifie de jour en jour. Ces dernières semaines en particulier elle a pris une forme et un caractère propres à imprimer une orientation nouvelle à la guerre. A cet égard elle apparaît extraordinairement intéressante et digne d'examen.

Deux événements méritent de retenir l'attention au cours des activités diplomatiques de ces jours derniers : la tentative de l'Allemagne de transformer l'axe Berlin-Rome en un axe Berlin-Rome-Moscou ; les efforts des Alliés en vue de créer au nord et dans les Balkans de nouveaux fronts contre les Soviétiques et l'Allemagne.

Le plan allemand de guerre-éclair est tombé à l'eau. L'impossibilité d'obtenir une victoire décisive sur le front occidental est établie. Sur mer, les sous-marins et les mines magnétiques n'ont pas donné le résultat attendu. Il a été démontré que tant que les Allemands n'occuperont pas la Hollande et la Belgique, il ne leur sera pas possible de menacer l'Angleterre par des attaques aériennes. Dans ces conditions pour gagner la guerre, la nécessité s'impose de l'étendre sur un autre terrain et il faut se préparer en fonction de ce terrain.

Pour ce qui est de l'Angleterre, la plus grande affirmation des Anglais était celle-ci : l'Allemagne est faible économiquement. Dans ces conditions, elle ne pourra pas supporter une guerre longue. Elle est forcée d'en finir un moment plus tôt. Par contre l'Angleterre a de riches sources financières, matérielles et en hommes. Elle peut « tenir » longtemps.

Elle mènera une guerre d'usure et il lui sera possible ainsi de vaincre l'Allemagne. Or, depuis le jour où elle s'est accordée avec la Russie soviétique, l'Allemagne a pu respirer librement grâce aux larges ressources de ce pays. Sa force de résistance s'est accrue. Le blocus ne suffit plus à l'affamer. Le plan des Alliés d'une guerre d'usure est aussi tombé à l'eau.

Dans ces conditions, il faut abréger la guerre et y mettre fin au plus tôt.

La clé de l'activité diplomatique de ces jours derniers réside en cela. Tant l'activité diplomatique de l'Angleterre que celle de l'Allemagne tendent à donner une nouvelle orientation à la guerre.

L'Allemagne a ajourné la guerre au printemps prochain. En attendant de frapper, alors, un coup décisif, elle attache maintenant de l'importance à son activité diplomatique. L'activité de la diplomatie allemande peut être résumée aujourd'hui de la façon suivante : Transformer son amitié avec les Soviétiques en une alliance militaire ; attirer encore une fois l'Italie de façon active au sein de l'axe ; effrayer les pays dont la position présente une valeur stratégique et les empêcher d'adhérer au groupe des Alliés.

Au moment où l'Union soviétique a conclu son entente avec l'Allemagne, son but était de ne pas entrer en guerre et d'empêcher la guerre impérialiste d'atteindre son territoire. Mais depuis cette entente, sous la pression des événements, a pris de plus en plus la forme d'une amitié.

L'Allemagne a tout fait pour satisfaire l'Union soviétique. Le cas échéant, elle enverra des troupes contre la Finlande. Et elle s'efforce maintenant d'en venir à une alliance militaire. Il y a beaucoup de chances qu'elle y parvienne, si l'Angleterre prête un secours effectif à la Finlande. Et un pareil événement aurait sur les destinées de la guerre, des conséquences qu'il est difficile de prévoir aujourd'hui.

Le second objectif actuel de la politique allemande est d'attacher l'Italie à l'axe et de l'empêcher de tomber dans les bras des alliés.

M. Mussolini s'efforce de maintenir l'attitude de non-belligérance de l'Italie. Mais il en veut à l'Allemagne de son accord avec les Soviétiques et d'avoir provoqué la guerre par l'invasion de la Pologne. Plus les Allemands se rapprochent des Soviétiques, plus l'Italie s'éloigne de l'Allemagne. Si elle glisse définitivement du côté des Alliés, ce sera une grande perte pour l'Allemagne. Aussi celle-ci a-t-elle intensifié son activité diplomatique à Rome. La presse allemande laisse entendre que si Rome marche de concert avec Berlin, elle aura sa part, dans les Balkans.

L'Allemagne parviendra-t-elle à constituer un axe Berlin-Rome-Moscou ? Nous l'ignorons. Mais tel est, en tout cas, son objectif actuel. Et toute la diplomatie allemande converge sur ce point.

En revanche, la diplomatie anglaise est aussi à l'œuvre. Nous verrons demain quel est le plan qu'elle applique.

Depuis le début de la guerre, M. Cham-

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

POUR ASSURER AU PUBLIC DES LOGEMENTS A BON MARCHÉ

Le ministère de l'Intérieur a décidé d'entreprendre de façon systématique la lutte contre les habitations insalubres en général, la lutte contre le taudis. Le but visé est de libérer le public des baraques en pisé, en planches ou recouvertes de fer blanc.

Une loi spéciale sera présentée à la G. A. N. visant à encourager la construction de logements en accordant dans les diverses villes, au public dont le revenu est inférieur à un certain montant des terrains à bon marché.

A ce propos, certaines informations destinées à servir de base pour l'élaboration de la nouvelle loi ont été demandées aux divers vilayets.

Voici les grandes lignes de la circulaire qui leur a été transmise à ce propos :

1. — On envisage d'acheter les terrains vagues, aux environs des villes de bourgades et, après y avoir réservé les emplacements nécessaires pour l'aménagement de places publiques ou de parcs, la construction d'écoles, cédés l'ensemble, par lots au seul prix de coût pour la construction d'immeubles. Le ministère désire donc savoir quel pourrait être le prix moyen d'un terrain destiné à la construction d'une maisonnette de 3 chambres, avec bain et cuisine, et un petit jardin.

2. — Quel est le nombre des fonctionnaires, ouvriers, petits employés de commerce ou artisans dont le revenu mensuel ne dépasse pas :

- a) 40 Ltqs ;
- b) 75 Ltqs.

3. — Quel est le prix moyen des constructions de diverses catégories (en pierre, en bois, etc.) répondant à la description qui en a été donnée ci-dessus. Il est bien entendu que ces prix doivent être fixés sur la base du minimum de dépense.

Les vilayets feront parvenir ces informations dans le délai le plus bref au ministère compétent. Après classement de toutes les informations qu'il aura reçues ainsi il soumettra à la G. A. N. la loi dont il envisage l'élaboration. On s'efforcera de parvenir à ce que le texte en question puisse être approuvé au cours de la présente session de la G. A. N. Une fois la loi votée, elle entrera tout de suite en application et l'on escompte qu'en 2 ans des lo-

gements à bon marché auront été assurés au public.

LA MUNICIPALITE

LA CHASSE AUX CHIENS ET CHATS ERRANTS

Dès qu'il eut pris possession de sa charge, le nouveau directeur de la voirie à la Municipalité, M. Faik a été frappé par le nombre de chiens et chats errants que l'on rencontre dans nos rues et a donné des ordres stricts aux préposés intéressés pour que ces animaux soient recueillis et supprimés sans retard. On emploie dans ce but soit un poison violent dont l'effet est immédiat, comme la strychnine, soit encore les bons offices de la Société Protectrice des Animaux qui se charge d'abattre chats et chiens sans douleur.

Au cours du mois de décembre dernier on a abattu ainsi plus d'un millier de chiens et de 200 chats. Cette oeuvre d'assainissement sera poursuivie avec la plus grande énergie étant donné que les chiens sont le véhicule de nombreuses maladies, notamment de celle du foie.

On traitera à l'égard de chiens sans maîtres ceux que l'on verra circuler dans les rues sans muselière, à moins qu'ils ne soient tenus en laisse.

LE BUDGET DE LA VILLE

La Municipalité ayant entamé l'élaboration de son budget de 1940 les diverses sections municipales ont commencé à faire parvenir à la Présidence leurs budgets particuliers. Celui de la direction de la Voirie comporte une augmentation sensible des cadres du personnel des boueurs et agents voyers, qui devra être doublé, ainsi que du nombre des camions dont on dispose pour assurer la propreté des rues. Actuellement, ce nombre n'est que de 14, ce qui est manifestement insuffisant pour une aussi grande ville que la nôtre.

LE STOCK DE COKE BAISSE

A la suite du mauvais temps le stock de coke se trouvant en notre ville a beaucoup baissé. Les dépôts de la Municipalité à Beyoglu et Uskudar étaient à peu près à sec. Toutefois on a pu leur fournir avant-hier une cargaison de 350 tonnes qui venait d'arriver en notre port.

Dans le cas où la tempête continuerait à faire obstacle à la navigation en mer Noire des grands bateaux charbonniers, on compte charger le combustible à bord de motor-boats qui rejoindront Istanbul en longeant la côte.

La comédie aux cent actes divers...

IL DEFEND «SON» MENAGE...

Ziya a un casier judiciaire. Cela n'empêche évidemment pas les sentiments. Il avait fait la connaissance d'une charmante personne du nom de Zeliha et était parvenu de partager son logement, à Fatih, sa table et... toutes les autres formes d'hospitalité les plus intimes. Seulement notre homme est terriblement jaloux. Et il faisait souvent des scènes pour des riens à la malheureuse Zeliha. Celle-ci, lasse de devoir constamment faire la preuve de sa bonne foi et de sa fidélité décida un beau jour de rompre. Elle profita de ce que Ziya était absent du logis pour faire un ballot de tous les objets qui constituaient sa propriété personnelle et s'en aller. Colère du récidiviste, quand il constata que l'oiseau s'était envolé !

Zeliha s'était réfugiée chez une amie, la dame Emine, habitant à Küçükpazar, rue Saribe Yazid, No 19. C'est là qu'après de minutieuses et patientes recherches Ziya a été la relancer. C'est Emine qui ouvrit la porte.

— Zeliha est-elle ici ? demanda l'homme sur un ton menaçant.

Emine voulut répondre de façon évasive.

Ziya, qui contenait déjà à grand-peine sa fureur, saisit aussitôt son poignard et en porta un formidable coup en pleine poitrine à son interlocutrice.

Les voisins puis la police accoururent aux cris de la victime. Emine a été transportée à l'hôpital Haski par une auto ambulante. Son état est désespéré.

Le meurtrier ne semble nullement regretter son acte. Comme on l'aménait, il a dit aux agents :

— C'est Emine qui a suborné Zeliha et l'a induite à quitter la maison. Elle voulait lui procurer un autre mari. C'est pour quoi je l'ai frappée. Cela lui apprendra à troubler les ménages...

LA FUMERIE

On soupçonnait depuis un certain temps le nommé Mustafa, contrebandier d'opium connu, d'entretenir chez lui une fumerie clandestine. Il avait loué précisément une maison au No 80 de la rue Valide Cesme, à Taksim. L'immeuble était étroitement surveillé.

L'autre soir, les agents y firent une brusque descente. Ils y trouvèrent les nommés

Irhan, Ihsan, Hikmet et Sinasi qui aspiraient béatement un «narguile», où l'on avait dûment mêlé au tabac une bonne dose de stupéfiant. L'effet de la drogue avait été si complet que l'arrivée des agents ne troubla en rien les quatre hommes et que l'on eut quelque peine à les tirer de leur semi-somnolence pour les conduire au poste.

Mustafa et ses clients ont été déferés au même tribunal pénal.

LA MONNAIE DE 100 LTQS.

Mehmed Ali, originaire de Tripoli de Syrie, qui vient de comparaître devant la 8ème chambre pénale du tribunal essentiel est accusé de filouterie.

Sa méthode est simple : on prétend vouloir changer une grosse coupure, 100 Ltqs par exemple. Et tandis que le marchand occupé à servir un client aussi cossu, cherche la monnaie de la pièce, on prend la fuite avec dix ou vingt livres qu'il a déjà tendues. C'est très simple, comme on le voit. Ce petit exercice exige seulement un certain coup d'oeil, pour saisir le moment opportun, beaucoup de résolution et... de bons jarrets. Mehmed Ali a tout cela.

Il est donc survenu à arracher par ce moyen 10 Ltqs au marchand de beurre Hasan et 50 à un autre marchand s'occupant du même article (pourquoi cette préférence pour le beurre ?), le nommé Nuri. Il faut ajouter que notre homme a aussi beaucoup de pratique, une pratique et quelque sorte internationale.

Il résulte en effet de l'enquête que le personnage a déjà subi une série de condamnations pour vol et escroquerie à Paris, à Francfort puis à Izmir, — les trois villes qui marquent les étapes de ses pégrinations et de sa carrière. Le prévenu reconnaît son «activité» à l'étranger mais affirme qu'il n'a jamais attenté en Turquie à la propriété d'autrui.

On le saura bien après addition de ses victimes, Hasan et Nuri qui ont été convoqués comme témoins. Leur audience aura lieu un de ces jours prochains...

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMANDS

Berlin, 10 A.A. — D. N. B. :

Dans le courant de la matinée et de l'après-midi du 9 janvier des avions allemands ont exécuté des reconnaissances vers la côte de l'Angleterre et de l'Ecosse. Plusieurs navires armés d'avant postes et des navires de commerce, qu'ils convoyaient furent attaqués et détruits. Tous les avions allemands sont rentrés sans encombre.



Berlin, 10 (A.A.) — Le haut commandement de l'armée communique :

Dans quelques secteurs du front de l'ouest, l'activité locale de l'artillerie fut un peu plus vive.



Des avions allemands de combat exécutèrent dans la matinée et dans l'après-midi du 9 janvier un raid de reconnaissance au-dessus des côtes orientales de l'Angleterre et de l'Ecosse. Au cours de ce raid, 4 navires de guerre et de commerce armés, c'est à dire deux navires de patrouille conduisant deux navires de commerce, ont été attaqués et coulés au large de la côte de Norvège.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 10 A.A. — Communiqué du 9 janvier au soir :

Activité marquée de nos patrouilles au cours de la journée.



Paris, 10 (A.A.) — Le grand quartier général communique : « Activité locale des éléments en contact dans la région des Vosges. »



Paris, 10. — Communiqué du 10 décembre au soir :

« Recrudescence de l'activité des patrouilles. Activité des deux artilleries à l'est et à l'ouest des Vosges. »

« L'aviation a été active de part et d'autre. »

de Norvège.

Au large de la côte écossaise, 4 navires de commerce armés ont inopinément ouvert le feu contre les avions allemands de reconnaissance. Repoussant cette attaque, les avions ont coulé deux de ces vapeurs. Les avions allemands n'ont pas subi de pertes.

LES LIVRES NOUVEAUX

Un ouvrage sur Victor-Emmanuel III

La figure du souverain italien y est dessinée avec un vigoureux relief

Il est particulièrement opportun, au moment où les Souverains d'Italie viennent de s'imposer à l'attention et à la respectueuse sympathie du monde entier, à la faveur de leur double rencontre avec le Souverain Pontife, de signaler l'excellent volume que le colonel Decio De Minicis a consacré au Roi et Empereur sous ce titre : « Vittorio Emanuele III, dal regno all'impero » (Maglione, éditeur, Rome).

La figure du Roi-Soldat y est dessinée en un vigoureux relief et l'auteur a su avec beaucoup d'art et de talent tracer à la fois un portrait psychologique excellent du Souverain et montrer son action personnelle dans le cadre des événements qui se sont succédés sous son règne.

UN SAVOIR IMMENSE

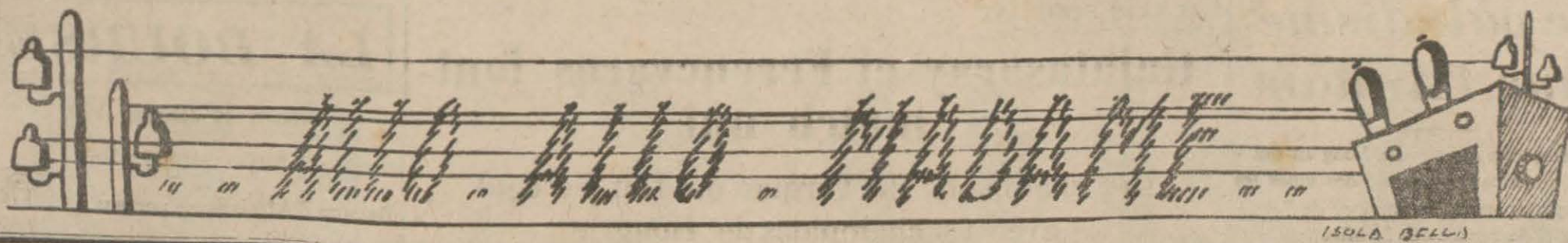
Le colonel Decio De Minicis a soin de montrer dans quelle condition se trouve l'Italie au moment où le plus exécrable des crimes appelle le prince de Naples à monter sur le trône. Le fils unique d'Humbrert Ier le « bon Roi » et de l'incomparable Marie-Suzette de Savoie, est digne de la haute mission qui lui incombe parce qu'en plus de ses qualités naturelles d'intelligence et de cœur, il a reçu la formation la plus propre à bien remplir le rôle qu'il est appelé à jouer.

Tout le monde connaît l'immense savoir de Victor-Emmanuel III, sa prodigieuse mémoire et sa compétence en numismatique qui font de lui le premier spécialiste de cette science dans le monde. On n'ignore pas d'ailleurs les vertus de l'homme privé, sa simplicité, sa bonté, celle de la Reine Hélène et l'admirable exemple d'union et d'esprit de famille que ces époux modèle ont toujours donné. Il est bon, toutefois, de saisir également la part personnelle que le roi d'Italie a prise à la conduite des affaires depuis son accession au trône. C'est ce que son biographe a su mettre dans une juste lumière, en montrant l'évolution de la politique italienne qui lentement s'orientait, à travers les plus périlleux écueils, vers cet achèvement.



Le local de la maison de Tokat (en haut) avant et après le sinistre.

En bas : Le local du parti à Tokat également.



ON DIRA DE VOUS: ELLE A DE L'ÉCLAT

Une femme passe ni très belle, ni imbibée d'eau de Cologne; suppression des traces de poudre à la racine des cheveux. Elles savent que les 100 coups de brosse du soir sont aussi indispensables à la beauté de leur visage qu'à la beauté de leur chevelure. Ils aident à une parfaite circulation du sang.

UN PARFAIT ET PROFOND NETTOYAGE DE LA PEAU LE SOIR AVANT DE SE COUCHER

Que vous vous maquillez ou non, dites-vous bien que tout ce que vous pourriez faire pour votre visage sera à peu près inutile si vous acceptez d'aller vous coucher avant d'avoir éliminé de votre épiderme les poussières qui s'y sont déposées pendant la journée.

Songez que, même en hiver, votre peau élimine des toxines pendant le jour, que vous transpirez, que vous avez mis de la poudre; tout cela s'amalgame, tout cela forme une couche acide qui non seulement empêche votre peau de respirer normalement mais la corrode, l'use, la flétrit.

Faites-vous donc une règle absolue de ce nettoyage du soir. Il doit être, pour vous, non seulement une hygiène physique, mais une hygiène mentale. Il vous aidera à éliminer les soucis du jour, à vous sentir plus fraîche et vous préparera à bien dormir.

UNE POUDRE BIEN MISE.

Les femmes dont vous enviez l'éclat savent encore que pour avoir un joli teint, il faut beaucoup de poudre sur très peu de crème; pour que crème et poudre forment une sorte de fond de teint qui tiendra toute la journée et au bout de quelques instants; elles savent, à l'aide d'une petite brosse spéciale, éliminer le surplus de poudre, n'en laisser que ce qu'il faut pour que le teint paraisse nacré, transparent, dans sa parfaite matité.

Jamais une de ces femmes que vous admirez ne commettrait l'erreur de frotter son visage avec une houppette en laine; elles savent bien que c'est un bon moyen pour rougir l'épiderme, l'irriter, mais le plus mauvais de tous pour se faire une beauté.

UN ROUGE A LEVRES QUI NE FAIT PAS DE BAVURES

Elles poudrent leurs lèvres en même temps que le visage avant d'utiliser leur bâton de rouge. Elles ne frottent pas les lèvres au moment où elles appliquent le rouge mais, au contraire, elles ouvrent et étirent la bouche et elles l'appliquent au coin des lèvres en estompant avec le doigt.

UN VISAGE NET ET SANS DUVETS SUPERFLUS.

Elles blondissent les duvets au-dessus des lèvres et au-dessus des oreilles en appliquant de l'eau oxygénée à laquelle elles ont ajouté quelques gouttes d'acide salicylique. Elles laissent en contact quelques minutes puis rincent à l'eau claire.

Sans songer à donner à leurs sourcils une forme extravagante; elles éplacent soigneusement ce qui peut nuire à la pureté de la ligne.

Elles trouvent tout à fait normal de faire enlever à l'électricité les signes qui, trop nombreux, font tache sur leur visage.

Brossage des cils et des sourcils une fois que le maquillage est achevé, au coton.

DE L'ORDRE DANS LES « MATÉRIELS » DE BEAUTÉ

Leurs crèmes, leur poudre n'encombrent pas la tablette de rasage de Monsieur. Elles les groupent dans une grande boîte qu'il leur est facile de placer sur une petite table devant la fenêtre la mieux éclairée de la maison au moment où elles ont à s'occuper d'elles-mêmes.

Elles ont dans cette boîte, en plus des produits nécessaires, du coton hydrophile, une pince à épiler, une brosse à poudre, un tire-comédons pour éliminer les points noirs.

Elles gardent dans un minuscule état de propreté: peignes et brosses, qu'elles lavent à l'eau additionnée d'ammoniaque et qu'elles essuient chaque fois qu'elles s'en servent; houppes lavées à l'eau et au savon.

UN RÉGIME STRICT MAIS AGREABLE.

Elles mangent beaucoup plus de viandes grillées que de viandes en sauces, fort peu de pain; elles boivent peu en mangeant, elles ne touchent qu'exceptionnellement aux pâtisseries; par contre, elles mangent des salades et des fruits. Pour la plupart d'entre elles, le grand verre d'eau bu lentement au réveil et avant de s'endormir est une sorte de religion.

Nombreuses sont celles d'entre elles qui mangent, chaque soir, avant de se coucher, une pomme, qui est, de tous les fruits, le plus favorable à la beauté du teint, car il élimine l'acidité et les toxines.

DE LA BONNE HUMEUR.

Elles savent que la beauté classique n'est pas indispensable. Ce n'est pas l'absence de défauts que fait le charme d'un visage mais la présence de qualités; parmi ces qualités: une expression souriante, aimable, vive, est le plus précieux de tous les attraits. Elles préfèrent être une « jolie laide » qu'une beauté froide.

Elles ne disent jamais d'un ton de reproche, ne pensent jamais: « Je suis trop vieille pour faire du sport » quel que soit leur âge, elles restent coquettes pour leur mari et pour leurs grands enfants qui sont infiniment flattés d'avoir une maman aussi agréable à regarder qu'elle est délicate à vivre.

Elles ne songent pas à refuser d'accompagner leur mari au cinéma, sous prétexte qu'elles sont fatiguées.

Lorsque les enfants ont envie de danser, elles sont les premières à rouler les tapis dans un coin et à s'estimer heureuses puisque la jeunesse s'amuse.

Elles ne disent jamais d'un ton de reproche: « De mon temps ».

Elles savent que la mauvaise humeur est la pire des venins pour la santé, la beauté, donc, l'éclat du teint.

ET VOICI QUELQUES PRÉCIEUX SECRETS POUR AVOIR DE L'ÉCLAT

Vous avez, en ce moment, la peau grasse et votre teint « tourne », la poudre fait des plaques.

Passer sur le visage un tampon d'ouate imbibé d'éther sulfurique (deux fois par semaine au plus).

Vous avez les traits tirés. Remplir deux cuvettes, l'une d'eau très chaude, l'autre d'eau très froide additionnées toutes deux d'alcool de lavande. Avec un gant de toilette, appliquer alternativement des compresses chaudes et froides, finir sur le froid.

Votre teint est brouillé. Prendre un blanc d'oeuf, y mélanger de la terre à foulon jusqu'à consistance de bouillie, appliquer un masque sur le visage, le garder jusqu'à ce qu'il soit sec, rincer à l'eau fraîche.

JACQUELINE.

Les bons petits plats

Les crêpes

S'il vous faut une vingtaine de crêpes, tamisez, dans un saladier, une demi-livre de farine de froment. Creusez le milieu où vous mettez une cuillerée à café de sel fin, trois cuillerées à bouche de sucre, une cuillerée de beurre fondu, du zeste de citron ou de la vanille, trois oeufs que vous broyez avant de mélanger le tout. Ajoutez, peu à peu, un demi-litre de lait pour avoir une pâte sans grumeaux, de la consistance d'une bouillie claire.

Au moment de la cuisson, parfumez d'un verre à liqueur de rhum, de curaçao ou de fleur d'oranger. Remuez avec la cuiller à ragout, qui servira à étendre, en quantité régulière, la pâte dans la poêle.

Les crêpes se cuisent dans une poêle très nette, que l'on graisse d'un pinceau ou d'un tampon d'ouate attaché à une fourchette et trempé dans du beurre fondu.

Chauffer la poêle sur un bon feu; enduire du corps gras. Répandre une cuillerée de pâte en inclinant la poêle pour couvrir tout le fond d'une couche mince comme du papier. Après une ou deux minutes, la pâte étant prise, remuer la poêle pour détacher ce qui adhère et faire, d'un coup sec sur la queue, sauter la crêpe qui tourne en l'air et retombe dans la poêle ou, à côté, ce qu'on évite en tournant la crêpe avec l'écumoire. Après une minute de cuisson, faire glisser la crêpe sur un plat chaud. Saupoudrer de sucre.

Cette première crêpe se déchirant facilement indique une pâte trop claire; on l'épaiscit en semant, sur le dessus, de la farine qu'on mélange au fouet.

La pâte s'effrite-t-elle? L'alléger en ajoutant un peu de lait.

Au fur et à mesure de leur confection, entasser les crêpes en pile. Servir avec assiettes chaudes.

Les estomacs délicats supportent bien les crêpes délayées à l'eau et cuites à l'huile.

Attention aux champignons

Les champignons sont un mets délicat et très apprécié des gourmets. Malheureusement certaines espèces de champignons sont très vénéneuses et causent des empoisonnements graves, souvent même mortels. On estime qu'il y a, chaque année, rien qu'en France, environ deux cents personnes qui succombent à des accidents de ce genre.

Pour éviter ceux-ci et pouvoir en toute sécurité consommer les bonnes espèces de champignons, il faut d'abord faire table rase de tous les préjugés qui ont cours à ce sujet et savoir qu'il n'y a pas de procédé infallible permettant de distinguer sûrement les bonnes espèces des mauvaises. Il ne faut attacher aucune créance aux dires des gens qui prétendent que, seuls, les bons champignons sont attaqués par les insectes, les vers et les limaces, que, seuls, les mauvais champignons font noircir les cuillers d'argent, que les bons champignons poussent dans les prés alors que les mauvais croissent dans les bois, que le lait caillé avec les mauvais champignons et reste intact avec les bons, etc.

En réalité, le seul moyen de distinguer les bons champignons des mauvais est de les reconnaître d'après l'ensemble de leurs caractères botaniques. Ce n'est d'ailleurs

pas très difficile. Il suffit au début de se limiter à quelques très bonnes espèces et d'apprendre à les distinguer des espèces voisines dangereuses. On s'accorde aujourd'hui à déclarer qu'il n'y a que quatre espèces mortelles: trois amanites et une volvaire. Qu'on apprenne à bien les reconnaître et on sera prévenu contre les accidents les plus graves. On n'aura même à craindre aucune indisposition si on est assez prudent pour éliminer toutes les espèces qu'on ne connaît pas parfaitement.

On est arrivé à classer les sept des meilleures espèces de champignons. Trois d'entre elles portent sous le chapeau des feuillets: l'oronge, la lépiote élevée, la pratelle. Une porte des plis: la girolle; une, des tubes: le cépe; une des aiguillons: l'hydne; une a des alvéoles sur le chapeau: la morille.

Or toutes les espèces vraiment dangereuses sont dans la catégorie des champignons ayant des feuillets. Ce sont surtout les champignons à feuillets dont il faut se méfier.

Pour éviter de confondre l'amanite oronge, qu'on a appelée la plus délicieuse des champignons, des autres amanites, il suffit de faire attention à la couleur des caractères botaniques. Ce n'est d'ailleurs

LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE

HAK KIPASA

Cet important personnage des règnes de Selim III et de Mahmud II est surtout célèbre, dans notre littérature, par une lettre en prose rimée qu'il a adressée aux « enaib » de Silivri — ce qui prouve que ce n'est pas la multiplicité de la production qui fait la gloire littéraire. Et l'on pourrait

citer des poètes dont un seul beau vers a assuré la fortune.

TEL PERE, TEL FILS

D'ailleurs, notre héros a eu une carrière singulièrement mouvementée qui ne lui laissait guère le temps de se livrer à des travaux littéraires de longue haleine.

Comme vizir, il avait inspiré respect et crainte à tout le monde. Il ressemblait à Köprülü Mehmed paşa et à Kuyucu Murat paşa.

Son père Ahmed Kâmil p. avait été ministre des affaires étrangères et gouverneur de quelques provinces. De constitution robuste et de caractère droit il était gentil et plaisant pour les bons, mais sans pitié pour les méchants. Il avait le surnom de « sapa salan » (celui qui donne des coups de bâton). Le fils avait hérité de son père sa corpulement et son énergie.

DE MULTIPLES DISGRACES

Hakki p. avait fréquenté dans sa jeunesse la Sublime Porte. Il fut le secrétaire des janissaires et devint directeur de leur célèbre « cuisine » car on sait que dans ce corps tous les titres étaient d'ordre, astronomique. Nommé intérimaire du ministre des affaires étrangères, il accompagna aussi les armées en sa qualité d'intendant de la Sublime Porte. En 1795, il fut désigné, avec de larges attributions, comme gouverneur général de Roumélie. Il avait témoigné d'une grande énergie pour détruire les bandits et les brigands.

Selim III estimant fort ses succès voulut lui confier le grand vizirat. Mais ceux qui craignaient sa sévérité le représentèrent au Sultan comme un fou dangereux. Et ils le firent nommer gouverneur à Halep. Comme notre héros se rendait à Halep, le boug de Sogutlu refusa de le recevoir sous prétexte qu'on avait peur de lui. Il y entra par force. Sur ce, on l'exila à Stanköy. Cependant on lui confia de nouveaux des charges importantes: pour la seconde fois il fut nommé gouverneur de Roumélie et des Détroits de la Méditerranée. Plus tard il assuma les charges de gouverneur de Konya puis de Diyarbakir. De nouveau on lui enleva la dignité de vizirat et on l'exila encore une fois à Stanköy.

LA DOULEUR DE L'EXIL

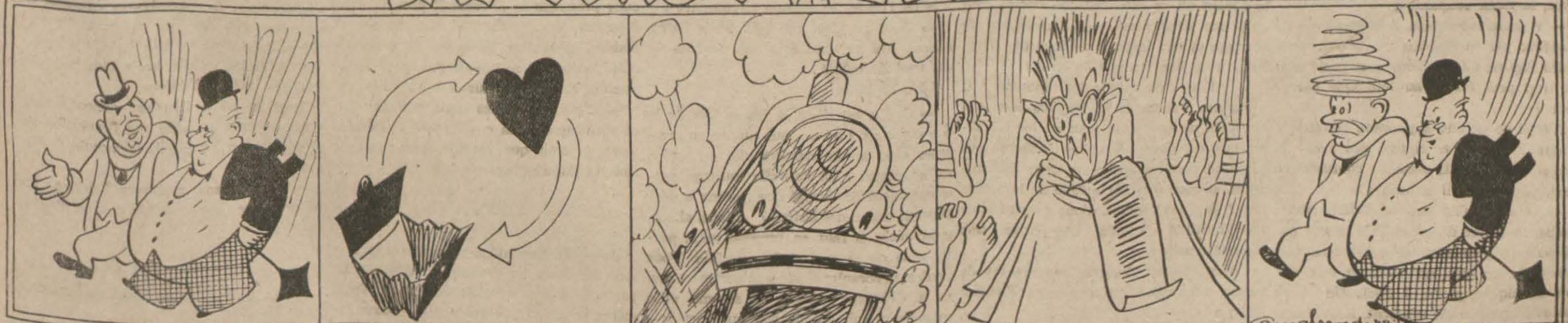
Sa fameuse lettre au naïb contenait ces phrases:

« Silivri naibi, şeriat haini !
O kadi de Silivri, traître au Şeriat; j'ai vu ton acte et j'en ris aux éclats. Son sens est stupide, son arrêt est contraire au Coran. J'opposerai mon sceau puissant et je te pendrai à la porte du tribunal. »

« S'il te plaît, qu'il aille expédir au fameux Tepedelenli Ali paşa est encore plus menaçante. Il est mort à Stanköy au cours

(Voir la suite en 4ème page)

BAY AMCA VE EDEBİYAT !..



— Tandis que l'on rivalise de charité, on rivalise aussi de littérature...

...Un rédacteur imagine un conflit entre le cœur et la caisse...

... Un autre décrit l'entrée du train « chancelant d'émotion » dans la gare d'Ereznân

... Et il y a même un reporter qui décrit « Une nuit parmi les morts » ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

— Pourvu que les lecteurs n'oublient le désastre du tremblement de terre pour pleurer sur le désastre de la littérature !

Commerce et guerre

La situation économique dans les Balkans

I.-Bulgarie

Pays agricole d'une façon exclusive du moins essentielle, la Bulgarie a tout naturellement porté son attention, dès le début de la guerre, sur les répercussions que le conflit pourrait avoir dans le domaine agricole.

Sans vouloir paralyser ses exportations composées presque uniquement de produits de la terre, la Bulgarie n'a pas pu s'empêcher toutefois, à l'égard des autres pays neutres et surtout de ceux balkaniques, de promulguer une série d'interdictions d'exportation afin que le pays gardait en face du conflit qui commençait, son maximum de puissance économique.

Les exportations d'articles jusqu'ici librement échangeables sont désormais soumises à la dir. des céréales, qui est un organe gouvernemental. Toute exportation de produits bulgares doit obtenir, au préalable, la licence d'exportation de l'Institut d'Exportations.

Dans le but de protéger les producteurs, une loi oblige les exportateurs de fruits, de légumes, de raisins frais, de bétail et de produits tirés des animaux de payer leurs achats dans un délai de 25 jours. Le capital de ces maisons doit s'élever au minimum à 3 millions de leva. Une caution leur est aussi demandée. Cette loi, promulguée en octobre, laisse aux exportateurs un délai de 3 mois pour s'y conformer. En outre un prix minimum a été fixé au-dessous duquel les exportateurs ne peuvent acheter les produits des paysans. Cette dernière loi concerne tous les produits agricoles.

COMMERCE

La principale mesure prise par le gouvernement oblige les maisons de commerce de tenir à la disposition de l'Etat 30 pour cent de leurs stocks. Une commission pour la fixation des prix a été instituée.

Les prix des matières premières importées de l'étranger ont haussé environ de 10-20 %; la hausse est la même en ce qui concerne certains articles finis (les médicaments par exemple, ainsi que les articles colorants, etc.). Des commissaires de prix sont chargés dans chaque ville de faire respecter la loi. Tous les commerçants sont tenus, au commencement de chaque mois, de déclarer leurs stocks de matières premières et de produits manufacturés. La « Direction des céréales », dont les prérogatives ont été renforcées, monopolise le commerce du chanvre, des semences de ricin et de l'huile de ricin. La consommation de la viande, de la benzine et du papier est rationnée. Le monopole d'exportation de la « Direction des céréales » s'étend aux tournesols au coton, au ricin et aux semences de certaines plantes oléagineuses.

INDUSTRIE

L'industrie est soumise à un règlement sévère et la production de certains articles a été strictement limitée (industrie du caoutchouc, du cuir et celle métallurgique). La production globale de ces industries ne doit pas dépasser 50% de celles des mois correspondants de l'année passée. En ce qui concerne la réserve de 30 % établie pour le commerce, elle est également valable pour l'industrie.

FINANCES ET ORGANISATION

La situation financière de la Bulgarie

Le paludisme dans l'Annam

En 1800, l'Empereur Gia-Long fit établir des fortifications autour des villes les plus importantes de la province de l'Annam. Afin de rendre ces fortifications absolument inaccessibles pour des ennemis éventuels, elles furent entourées de fossés profonds.

Les chroniques racontent que l'édification de ces fortifications et le creusement de ces fossés eurent pour conséquences de sérieuses épidémies de paludisme qui ravagèrent toute la population et un nombre de cas mortels très élevé.

Le souvenir de cette épidémie catatrophique n'est pas encore sorti de la mémoire de la population. Les légendes racontent que le dragon qui habite à l'intérieur de la terre se venge, toutes les fois que l'on envahit son royaume, en envoyant aux hommes pour les punir des épidémies de malaria. Ce qu'on appelle « ouvrir les veines du dragon » est encore actuellement une opération à laquelle le peuple annamite ne se décide pas facilement de crainte de blesser le dragon et de s'attirer sa vengeance.

On voit d'après cette tradition annamite l'importance que présentent les légendes. Depuis un certain nombre d'années on observe également dans l'Annam la recommandation de la Commission du Paludisme de la Société des Nations, prescrivant de prendre à titre préventif pendant la saison des fièvres 0 gramme 40 de quinine journalièrement et pour le traitement proprement dit une dose de 1 gramme à 1 gramme 30 de quinine par jour pendant 5 à 7 jours. Dans son rapport publié en 1938, la même Commission du Paludisme a insisté à la page 129 le fait que l'innocuité de la quinine en permet l'administration par des agents subalternes, sans surveillance médicale constante. Cette surveillance est nécessaire pour les produits synthétiques.

Les Annamites réussissent sans doute un jour à bannir complètement la crainte du dragon de l'âme populaire, car la médecine moderne possède dans ce remède naturel qu'est la quinine une arme puissante permettant de prévenir et de guérir la redoutable malaria.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

berlain n'a jamais parlé avec autant de décision ni en termes si catégoriques. Le président du conseil anglais qui, à l'instar des dictateurs, ne s'exprime pas de haut vers le bas, mais pousse sa force dans le peuple de bas en haut, emploie un langage calme et réfléchi. Son dernier mot a été : la nation anglaise est décidée à tous les sacrifices pour vaincre cette guerre. Il revêt, à cet égard, une importance spéciale.

Mêmes conclusions de M. Nadir Nadi, dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Ce ferme discours, qui présente une harmonie complète dans son ensemble, a propagé dans le monde les idées d'un homme d'Etat patriote, plein de discernement et voyant juste. Nous n'entendons plus dire désormais qu'on doute de l'énergie et de la volonté de M. Chamberlain.

La vie sportive

Galatasaray et Ferencvaros font match nul

Les champions de Turquie ont fait jeu égal avec les champions de Hongrie

Contrairement à ce que nous avions annoncé, c'est Galatasaray et non le mixte Fener-Galatasaray qui a donné la réplique au « Ferencvaros » au cours du dernier match que les Hongrois ont disputé à Istanbul. Plus de 2.000 spectateurs assistèrent à cette rencontre dont la recette a été versée au Croissant Rouge pour venir en aide aux sinistrés d'Erzincan.

Les deux équipes se présentèrent comme suit :

G.S. — Osman — Faruk, Christo — Musa, Enver, Celâl — Salâhattin, Esfak, Gündüz, Budur, Bülent.

F. T. C. — Palinkas — Sokya, Polgar, — Hamuri, Sarosi III, Lazar — Suhai, Jacob, Sarosi, Kiseli, Paso.

Dès le coup d'envoi, Galatasaray part à l'attaque. Mais Hamuri stoppe les avances locales et passe à Sarosi. Celui-ci est arrêté par Enver qui lance Bülent. L'ailler gauche des champions de Turquie centre. Cafouillage devant le but magyar. Gündüz shoot et marque. Il y a deux minutes que la partie a commencé.

LE DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE ITALIENNE

Rome, 10. — En présence du gouverneur de la Somalie une revue de quelque cent véhicules a eu lieu. La manifestation a démontré tout ce que la Somalie a dû faire et réaliser pour son indépendance économique.

Le gouverneur du Harrar a inauguré la piste de Dabber Mesala, dans le Tchercher oriental. La nouvelle piste, qui a une longueur de 80 km. relie Debber, centre commercial important à Masala, important marché du café.

POUR CONTROLER LES PRIX DE LA VIE EN ITALIE

Rome, 10. — Afin de mieux coordonner les directives et l'action visant à empêcher ou à réprimer l'augmentation injustifiée des prix, un comité spécial international vient d'être créé. Ce comité est présidé par le ministre des Corporations et composé par les ministres de l'Agriculture, des Travaux Publics, des Communications, des Changes et des Devises, le commissaire général pour les fabrications de guerre, les présidents des confédérations des industriels, des travailleurs de l'industrie, de l'agriculture et du commerce.

LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE

(Suite de la 3ème page)

La multiplicité de ses occupations sérieuses et pratiques prouve une puissante énergie mais son fort tempérament ne put résister aux peines morales de l'exil. On y doit mal, on est tourmenté par l'obsession d'être déraciné. Rien n'est charmant aux yeux de l'exilé. Le chagrin y rongé le corps, comme la scie rongé le bois.

M. CEMIL PEKYAHSI

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı
LA VIE EST UN REVE
Section de comédie, Istiklal caddesi
« SOZUNKISSASSI »

LA BOURSE

Ankara 10 Janvier 1940

(Cours informatifs)

Banque d'Affaires au porteur 9.10
(Ergani) 19.80

CHEQUES

Charge	Fermeture	
Londres	1 Sterling	5.21
New-York	100 Dollars	129.28
Paris	100 Francs	2.95
Milan	100 Lires	6.68
Genève	100 F. suisses	29.105
Amsterdam	100 Florins	69.0525
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.7757
Athènes	100 Drachmes	0.965
Sofia	100 Levas	1.5925
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.19
Varsovie	100 Zlotas	
Budapest	100 Pengos	23.5525
Bucarest	100 Leys	0.965
Belgrade	100 Dinars	3.1575
Yokohama	100 Yens	31.1775
Stockholm	100 Cour. S.	30.8275
Moscou	100 Roubles	

Les Hongrois, sans en laisser abattre. Magyars : Kiseli et Sarosi III dont le jeu a été remarquable à tous les points de vue.



Départs pour

ALBANO	Mercredi 25 Janvier	Patras, Venise, Trieste
BOLSENA	Mercredi 31 Janvier	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste
BOSFORO	vers 1-18 Janvier	
FEN CIA	11 Janvier	Burgas, Varna, Constantza
ABBASIA	Jeu 18 Janvier	
MERANO	Mardi 28 Janvier	
ASS RIA	Mardi 30 Janvier	
ALBANO	vers le 17 Janvier	Constantza, Varna, Burgas.
BOLSENA	Mercredi 24 Janvier	
BRIONI	Vendredi 17 Janvier	Pirée, Brindis, Venise, Trieste
BRIONI	Vendredi 28 Janvier	
(Lignes Express)		
Citta di Bari	Mercredi 17 Janvier	Izmir, Pirée, Naples, Gênes, Marseille
Ligne Express	Mercredi 31 Janvier	
FENICIA	18 Janvier	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Anchar, Venise, Trieste
ABBASIA	Dimanche 28 Janvier	

«Italia» S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

SAVOIA	de Gênes 23 Janvier	Naples 24
R E X	de Gênes 28 Janvier	Naples 27
SATURNIA	de Trieste 30 Janvier	Naples 2 Février

«Lloyd Triestino» S. A. N.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

Cie. BIANCAMANO	de Gênes le 16 Jan
CONTE ROSSO	de Trieste le 9 Février

Faciles de voyage sur les Ch. m. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Harap Iskelesi 15 17, 141 Mumhané, Galata Téléphone 44877

Départs pour l'Amérique du Sud

NEPTUNIA	de Trieste le 14 Janvier	Naples le 16 Janvier
OCEANIA	de Trieste le 2 Fév.	Naples le 4 Fév.

Départs pour l'Amérique Centrale et Sud Pacifique

ORAZIO	de Gênes le 19 Janvier	de Barcelone le 21 Février
VIRGILIO	de Gênes le 29 Février	de Barcelone le 2 Mars

CONTE GRANDE de Gênes le 17 Fév. de Barcelone le 18 Fév.

FEUILLETON de « B-YOGLU » N° 18

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

XIV

— Que voulez-vous dire ? interrogea Léon, anxieux.

— Je veux dire, par exemple, qu'elle a comme les autres son petit amoureux.

Devant Léon le boulevard oscilla comme le pont d'un paquebot. Il se raidit, s'appuya de tout son poids sur sa canne et s'exhorta au courage. Déjà, tout protestait en lui :

— Actuellement ? Depuis que je la connais ? C'est faux ! On vous a trompé.

L'once leva les épaules :

— Tu t'emballas, tu t'emballas. Je ne te dis précisément qu'à l'heure actuelle... Mais tu penses bien tout de même qu'on ne t'a pas attendu pour lui courir après, surtout avec sa frimousse et dans ce monde-là. Songe aux rivaux que tu traînerais derrière toi, si tu persistais dans ce te fo-

petite entrée chez moi, l'a trouvée de son goût. Il a tourné autour. Toujours fourré, pour un oui, pour un non dans l'atelier de la décoration, où il n'a que faire.

Léon pressa son oncle, d'autorité :

— Eh bien, elle l'a accueilli ? Elle s'est montrée coquette ? On les a vus ensemble ? Parlez, parlez.

L'usurier se défendit, les mains au corps, comme si on le chatouillait :

— Je ne dis pas ça, je ne dis pas ça... Et tout à coup, Léon crut comprendre le conflit où se débattait son oncle, pris entre son désir passionné d'empêcher le mariage et son instinct de loyauté. Il insista, avec une fermeté ardente :

— Alors, c'est qu'elle l'a repoussé ? Il n'y a pas à sortir de là. Voyons, mon oncle, vous savez à quoi vous en tenir ? Tirez-moi du doute. Vous ne laisserez pas peser un pareil soupçon sur cette malheureuse, si vous êtes sûr qu'elle ne le mérite pas ? Je vous connais. Vous ne pousserez pas l'hostilité jusqu'à commettre une mauvaise action.

Alors, piteux, bourru, content tout de même d'échapper au mensonge, l'usurier lâcha :

— Ah ! avec son fichu caractère, elle est bien capable de l'avoir rembarqué... Léon respira largement. Il avala le ciel. Et triomphant :

— Allons donc ! Je savais bien que vous n'oseriez pas être injuste ! Oh ! je vois bien comment les choses se sont passées. Ce Saffre a tourné autour de Jeanne, les camarades se sont amusés du manège et la maîtresse d'atelier vous l'a signalé dès vos premières visites. Seulement elle a été obligée de vous avouer que le Saffre en a été pour ses frais, pas vrai ? Jeanne l'a rembarqué, comme vous dites.

Oh ! je sais très bien comment elle s'y prend. J'ai passé par là... Mais l'oncle, le menton circonflexe :

— Tout ça, c'est très joli. Mais Saffre a beau être un rival éconduit, c'est un rival tout de même... Léon répliqua :

— Quelle est donc la jeune fille de la bourgeoisie qui arrive au mariage sans laisser derrière elle au moins un soupçon ? Et l'a-t-elle toujours aussi rudement découragé que Jeanne a découragé cet André Saffre ? Allons, allons, mon oncle, il faut en prendre votre parti, vous ne savez pas être perfide. Vous voulez m'ébranler : vous m'auriez raffermit si c'était été possible. En somme, vous m'avez promis de me communiquer les résultats de votre enquête :

— public. A peine avaient-ils serré des mains et pris leur place, qu'une petite porte de sacristie s'ouvrit et laissa passage à Charles. L'évolution de la morale. Votre place vous les en habité.

Parlerai-il de ce Saffre à Jeanne ? Même pas. Il l'aimait assez pour étouffer en lui le cri et l'instinct brutal de la jalousie, pour éviter à cette enfant une inutile injure, pour résister à ce besoin un peu pervers d'interrogatoire, de torture, où elle n'eût pu que lui confirmer les aveux attachés à l'oncle. L'incident était clos à jamais.

Délesté, dispos, il goûtait à nouveau l'ivresse des projets. Maintenant qu'il avait une promesse ne le retenait plus, il allait répandre la nouvelle de son mariage et d'abord avertir les Vaudoye. Et il entraînait l'oncle qui ne savait pas quel visage prendre et qui murmurait :

— C'est vrai, je les avais oubliés, moi, ce sociologue et sa conférence... Décidément, je crois que j'aurais mieux fait de rester à Alfortville...

XV

Ils pénétrèrent dans une salle aux allures de chapelle, violemment éclairée. Le mi si c'était été possible. En somme, vous m'avez promis de me communiquer les résultats de votre enquête :

Léon ne put se défendre de cette légère émotion qu'on éprouve à voir un des siens sur une estrade, face au public.

Par curiosité, il épia sa sœur Berthe. Chez elle, l'émotion touchait à l'extase, la transfigurait. Sa face un peu longue, que déparait un menton aiguë, aux vives arêtes, s'épanouissait dans la ferveur et la béatitude. Ses yeux, d'un bleu pâle et dur, se moulaient d'un fluide vernis dont l'éclat se répandait sur son visage. Sa coiffure, habituellement austère et plate, s'échafaudait en enjolivures étudiées, en agaceries savantes. Et, répudiant l'ordinaire sévérité de sa toilette, elle scintillait, à croire qu'elle avait vidé sur elle tous ses coffrets à bijoux.

Tout de suite, Charles annonça qu'il allait achever sa série sur l'évolution de la morale par l'étude de la morale de l'homme.

— Tiens, tiens, murmura Léon, ça se peut-être moins pénible que ça n'en avait l'air.

(à suivre)

Contrairement à ce que nous avions annoncé, c'est Galatasaray et non le mixte Fener-Galatasaray qui a donné la réplique au « Ferencvaros » au cours du dernier match que les Hongrois ont disputé à Istanbul. Plus de 2.000 spectateurs assistèrent à cette rencontre dont la recette a été versée au Croissant Rouge pour venir en aide aux sinistrés d'Erzincan.